

## LE NORD

## LES NOUVEAUX CANTONS

Voici quelques notes toutes récentes sur les nouveaux cantons du Nord, que nous empruntons de la *Minerve* :

**CHUTES AUX IROUOIS.**—Ce village naissant, dans le canton Joly, promet un brillant avenir. Les emplacements, sur le bord de la rivière Rouge, se vendent pour la rente annuelle de \$4 ou \$50 comptant.

**WOLFE.**—Ce canton progresse à merveille. Une petite chapelle y est construite, pourvue de tous les ornements et vases sacrés nécessaires au culte. On y trouve plus de 150 familles. Le terrain est excellent, surtout au nord et près du lac de la Quenouille, qui est longé par un bon chemin.

Ce canton est presque tout couvert de bois francs, tels que l'érable, l'orme, le frêne, le hêtre, le merisier, le tilleul, etc. L'église est au 6ème rang et les colons sont répandus sur onze rangs.

**ARCHAMBAULT.**—Voilà un canton qui n'attend que les arpentages pour s'établir. Cependant les colons y pénètrent déjà sans qu'il n'y ait aucun chemin. La terre est excellente, peu rocheuse vers le sud, près du lac Saint-Joseph et de l'Original. C'est dans ce dernier endroit que la place de l'église est fixée, sur le bord du lac et au pied de la montagne Noire. Il ne reste plus que 3 milles de chemin à faire pour arriver au site de l'église. Après se trouve un beau pouvoir d'eau. Ce canton est à proximité de Sainte-Agathe, avec un beau chemin, presque sans côtes pour s'y rendre. C'est le même bois que dans Wolfe, et le canton va s'établir rapidement sous l'habile direction de M. l'abbé Thibeau, qui se dévoue avec tant de zèle à la colonisation de cette nouvelle localité.

On parle d'y établir une communauté de religieuses qui, pour vivre, feront du fromage de Gruyère; elles introduiront aussi dans cette partie du pays, une nouvelle industrie agricole et feront valoir l'importance de ces terres.

L'arpenteur Mathieu doit faire bientôt des arpentages dans ce canton.

**CHILTON.**—Le nord de ce canton à partir du 7ème rang est surtout favorable à la culture. Sur la rivière Dufresne et près du lac Quareau, on rencontre une excellente région de belles et bonnes terres. L'église est située aux Nos. 16 et 17 du 6ème rang, près d'un pouvoir d'eau qui forme la rivière Dufresne. Cette nouvelle paroisse portera le nom de Notre-Dame de Mercier.

Un bon chemin postal la traverse dans toute sa longueur pour se rendre de Saint-Lin à Saint-Donat où M. l'abbé Coutu et ses frères poussent la colonisation avec vigueur. Il se prépare à construire une église, la chapelle existante étant déjà trop petite pour la population. Chilton et Saint-Donat offrent un vaste champ à la colonisation du district de L'Assomption. Saint-Donat est à proximité des belles terres que l'on remarque à la tête de la rivière de L'Assomption, des rivières Cyprès, Rimbina et le beau et grand lac Bourget, où une place d'église sera fixée.

Il est malheureux qu'on se laisse trop effrayer par l'entrée des Laurentides, qui est rocheuse. Qu'on explore les lieux désignés et on verra qu'il est imprudent de juger à première vue et trop à la légère. C'est dans l'intérieur que se trouvent les belles terres; l'explorateur intelligent, en les parcourant, regrette toujours qu'elles soient connues si tard.

Montréal peut se vanter à bon droit d'avoir en arrière son lac Saint-Jean.

La vallée de la Mantawa contient au-delà de 500,000 acres d'excellentes terres, et avec un peu de courage et d'entêtement y arriverons bientôt. C'est Saint-Lin qui doit donner le branle à ce mouvement, parce que c'est lui qui doit le plus profiter du commerce de ces régions.

**DUNCASTER.**—Ce canton se développe avec rapidité et possède encore de bonnes

terres, en particulier sur la rivière Dufresne. La présence du curé, la chapelle, la cloche, les excellents moulins de M. l'abbé Ansey sont autant de moyens qui favorisent l'établissement de Sainte-Lucie.

**MONTCALM.**—Voici un canton qui est tout arpenté et que le manque de chemins empêche de coloniser aussi vite qu'il serait à désirer; il n'est éloigné que de 30 milles du chemin de fer de Saint-Jérôme et de Lachute. Sir Wm Logan, dans ses rapports, parle des bonnes terres de ce canton qui se trouvent vers le milieu du 1er et du 2ème rang. La place de l'église est choisie au 5ème rang, sur les lots 16, 17, 18, à l'extrémité sud du magnifique lac de l'Ecorce, qui a la forme d'un fer à cheval et une longueur de 6 milles.

Le sud de ce canton abonde en calcaire et par sa formation géologique il doit être en grande partie excellent pour la culture.

Une société de citoyens de Montréal, ayant à sa tête MM. L. A. Grenier, N. P., Montmarquet, ont envoyé deux personnes compétentes pour l'exploiter en compagnie du sauvage Barnabé Chowan. Si le rapport est favorable, il est certain qu'une nouvelle paroisse va surgir comme par enchantement sous les soins d'hommes dévoués de cœur et d'âme pour la colonisation.

**AMHERST.**—L'église de ce canton est placée au No. 4 du 5e rang, sur le lac au Rat-Musqué, près d'un pouvoir d'eau. Ce canton, qui n'est arpenté que depuis un an, renferme un grand nombre de bonnes terres, surtout sur le sommet des montagnes qui forment des plateaux étendus avec d'excellentes terres couvertes de beau bois franc.

Un nombre de colons s'y sont établis, et l'ouverture d'un bon chemin faciliterait extrêmement sa propre colonisation. Nous connaissons des colons de St-Jérôme qui sont allés s'y établir et qui, depuis deux ans, sont obligés, durant sept mois de l'année, de porter les provisions sur leur dos à une distance de cinq à six milles.

Le site de l'église est charmant; et il serait à souhaiter que le gouvernement, par un bon chemin, vint au secours de ces braves gens. Un chemin est déjà commencé, mais, faute de ressources, il n'a pu être terminé. Cependant, le gouvernement y a consacré récemment la somme de \$100.

**PONSONBY.**—Ce canton se colonise rapidement, grâce à sa proximité du chemin de fer, qui est à 25 milles. L'église est placée au milieu du canton, près de la rivière Maskinongé. Les deux tiers sont très propres à la culture, surtout à l'est et à l'ouest du canton, le milieu étant un peu montagneux. Les meilleurs bois s'y trouvent, surtout le chêne. La partie des rangs 4, 5, 6 et 7, qui se trouve à l'ouest de la ligne centrale, est très propre à la colonisation, le terrain étant uni, bien arrosé et d'une bonne qualité. Du côté ouest, les neuf-dixièmes sont cultivables, et du côté est la moitié.

Si on pouvait y construire une chapelle et y faire résider un prêtre qui desservirait en même temps Amherst, ce serait excellent. Le temps nous fournira l'occasion de pourvoir à ce besoin par la société de colonisation de Montréal.

**ADDINGTON.**—Le lac Rond est un lieu enchanteur. On se dirait au bord du lac des Deux-Montagnes. Tout autour du lac, les terres, qui sont bonnes, quoiqu'un peu sablonneuses par endroits, sont occupées par de braves colons, parmi lesquels on remarque M. l'avocat Dagenais. Ce canton possède un grand nombre de bonnes terres qui s'étendent vers l'ouest. Les trois quarts sont très propres à la culture, surtout vers l'ouest, et c'est le bois qui y prédomine. Sur la limite nord du lac Cameron ou des Sucrieries, on remarque des terres qui pourraient satisfaire le plus difficile. Le chemin de Papineauville conduit à ce canton, et c'est le même chemin qui conduit aussi à Pemberton.

**PEMBERTON.**—L'église est fixée à la chute des Epinettes-Rouges, près d'un des plus beaux pouvoirs d'eau qui forme la Nation. Elle est située à mi-chemin entre

deux grands lacs: les lacs Simon et Barrière. Un bon chemin de chantier, très carrossable, unit ces deux lacs. La Nation traverse ce canton dans toute sa longueur. Par ce canton, il est facile de pénétrer aux lacs du petit et du grand Poisson Blanc, au petit et au grand lac Vert, au lac Doré, où les bonnes terres de bois francs abondent. Celles du lac Brûlé sont d'une qualité inférieure, mais à l'ouest de la Nation, au-delà de la montagne qui la borde, c'est une succession de bonnes et excellentes terres jusqu'au lac Nominique, distance de 35 milles.

**WENTWORTH.**—Ce canton est rocheux; c'est l'entrée des Laurentides. Il est très riche en bois francs. Cependant, sir Wm Logan y signale de bonnes terres.

M. Chanteloup a déjà commencé à fondre des cloches pour les églises nouvelles. Ces cloches ont un son sonore et argentin. Elles peuvent rivaliser avec les meilleures cloches d'Angleterre.

M. le curé Labelle a commandé chez M. Chanteloup la fonte de quatre cloches pour quatre nouvelles paroisses du Nord.

## RÉCIT DE L'ÉVASION DE NAPOLEON III AU CHATEAU DE HAM

Le Dr Conneau et Charles Thélin, seuls, connaissaient l'évasion du prince. *Aucun ouvrier ne l'a aidé à la réaliser.*

On sait pourquoi le prince s'est évadé. On lui avait refusé de voir son père mourant, et il voulait l'embrasser une dernière fois. Précisément alors on réparait sa prison, dont les murs laissaient passer l'air et la pluie. Il pria le Dr Conneau de lui apporter un costume complet d'ouvrier, et Charles Thélin de lui procurer du plâtre. Ne voulant pas survivre au ridicule, il était résolu à se tuer si sa tentative ne réussissait pas.

On lui apporte ce qu'il désirait, le 25 mai 1846. Le 26, à 6½ heures du matin, le prince revêtit le costume de maçon, et, afin de le rendre plus vraisemblable, se fit couvrir de plâtre. Il prit l'une des planches de sa bibliothèque et, la barbouillant également de plâtre, la mit sur son épaule. Il était alors 7 heures du matin.

Les soldats, postés dans le corps de garde (No. 5) près de la porte, avaient l'ordre de ne laisser passer que les ouvriers. On ne pouvait, d'ailleurs, redouter une évasion, puisque depuis cinq jours, le prince, malade, n'avait pas quitté sa chambre.

Pendant ce temps-là, Charles Thélin, attirant tous les ouvriers dans la salle à manger (No 11) et, fermant la porte, leur disait :

—Mes amis, le prince est malade. Si nous buvions un petit verre à sa santé ?

Il versa et dit :

—A la santé du prince !

Tous répondirent :

—A la santé du prince !

A ce moment, il descendait l'escalier.

Sans mot dire, il traversa tout le corps de garde, puis la cour.

—Quel est donc celui-là ? demanda l'un des soldats.

—Eh, pardi, c'est Bernard !

Et il passa et sortit du fort.

Comment Bernard est-il devenu Badinquet ? Mystère.

Jusqu'à quatre heures du soir, le Dr Conneau s'arrangea pour qu'on n'entrât pas dans la chambre du prince. A cette heure-là, seulement, le commandant Demarle, forcé de faire son rapport, voulut absolument voir le malade.

Depuis trois heures et demie, le prince était en Belgique.

**La cause des maladies.**—Exposez-vous aux intempéries le jour et la nuit; manger beaucoup sans prendre d'exercice; travaillez beaucoup sans perdre de repos; prenez des remèdes continuellement; faites usage de toutes les mauvaises drogues que l'on veut rendre populaires et alors vous désirerez connaître le moyen

DE VOUS GUÉRIR

Moyen que l'on peut vous indiquer en deux mots: "Faites usage des Amers de Houlblon." Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

## LA PAPAUTE

Parmi les souverains pontifes qui ont gouverné l'Eglise catholique, on en compte soixante-quatorze auxquels sont rendus les honneurs dus aux saints: trente-et-un martyrs et quarante-trois confesseurs. Saint Agathon, dont le règne eut lieu à la fin du septième siècle, a été le seul pape centenaire et le seul auquel, après saint Pierre, on eût pu donner le titre de thaumaturge. Saint Agathon mourut âgé de cent-sept ans.

Les papes ont été choisis dans tous les rangs et dans toutes les classes de la société; et si beaucoup ont eu une noble origine et une grande fortune, d'autres sont partis de l'obscurité pour arriver à la faite des honneurs et des dignités. Sixte IV était le fils d'un pêcheur—Alexandre V, né de parents pauvres, dut mendier de porte en porte, pendant ses premières années—Adrien IV, le seul pape anglais, fut abandonné par son père et eut à vivre d'aumônes, jusqu'à son passage en France, où, de simple domestique dans un couvent, il s'éleva par degrés, grâce à son intelligence et à ses vertus.—Le père de Sixte-Quint était simple journalier, sa mère domestique et sa sœur blanchisseuse—Saint Célestin V eut pour père un laboureur; Benoît XI, un boulanger, Urbain IV, un cordonnier, et Grégoire VII, un charpentier.

Cinq papes avaient étudié la médecine avant de recevoir les saints ordres. Le père de Paul V était un patricien de Sienne, et, de même, Eugène IV, Grégoire XII et Alexandre VII appartenaient à des familles patriciennes de Venise.

Ainsi toutes les conditions ont, tour à tour, grâce à l'intervention de la divine Providence, donné à l'Eglise son chef souverain, recevant de Dieu même sa primauté, son autorité et sa puissance. Parmi toutes les dignités et les puissances de ce monde, il n'en est aucune sans doute qui possède autrement que par Dieu, dans la conscience des peuples, le respect et l'autorité qui les constituent. Mais aucune ne prétend tenir et ne tient en fait la place de Jésus-Christ. Aucune ne représente sa personne sacrée, ne continue l'œuvre fondée de ses propres mains; aucune, par conséquent, n'approche de l'élévation de la primauté pontificale.

Du reste, n'y eût-il que l'honneur de continuer la plus ancienne et la plus auguste des dynasties, à qui, sous ce rapport, peut être comparée la dignité papale? Cherchez un empire plus grand que l'Eglise catholique, une œuvre plus éprouvée et plus forte contre le temps que celle des pontifes romains, des monarques plus grands que leurs beaux génies, une série aussi longue de souverains à qui les générations ne doivent que des bienfaits, à qui les siècles n'osent pas jeter le défi, pour qui l'histoire ne porte point de ces pages rouges de sang, noires de crimes, retentissantes de malédictions. On peut en vain fouiller dans le passé ou chercher dans le présent; nulle couronne n'est aussi glorieuse que la tiare.

Or, Dieu a voulu que la tiare fût portée, par le pauvre aussi bien que par le riche, par l'enfant du peuple aussi bien que par l'illustre descendant des nobles et des princes.

Ceux qui prétendent que l'Eglise catholique s'est inféodée à telle ou telle forme de gouvernement, aux monarchies ou aux empires plutôt qu'aux républiques, se trompent grossièrement, ou n'hésitent pas devant un mensonge impudent. L'Eglise, à l'exemple de son divin fondateur et maître, ne fait pas acception de personnes. Accessible à tous et sachant se conformer aux temps et aux circonstances, elle ne demande qu'une chose: sa liberté, la liberté d'agir et de faire le bien.—*Propagateur.*

—Les suicides en France :

En 1870, 4,157 suicides.

En 1872, 5,275 —

En 1874, 5,617 —

En 1876, 5,804 —

En 1877, 5,922 —

En 1878, 6,424 —